de L. Massignon lors des crises que connut le Maghreb entre 1952 et 1962, surtout si on y ajoute le chap. XIX, *Le grand Charles* (ses rencontres avec le général de Gaulle). Les A. ont raison d'y montrer qu'il n'y fut jamais « l'arabophile naïf si souvent dépeint » : observateur attentif des réalités sociales et homme d'honneur, fidèle à la parole donnée, il aurait aimé que les problèmes de la décolonisation puissent se résoudre dans le dialogue, loin des solutions extrêmes auxquelles leurs auteurs ont parfois recouru. C'est ainsi que le livre de C. Destremau et de J. Moncelon semble privilégier, chez L. Massignon, l'homme public en oubliant de souligner que ses engagements lui étaient dictés par sa science d'arabisant et d'islamologue, ainsi que par sa générosité de croyant et de mystique. Il convenait, néanmoins, que soient par là soulignés, dans le portrait de L. Massignon, les traits de l'homme public : le livre s'y est employé avec succès et ne manque pas de références et de bibliographies précises.

Signalons enfin que cet intérêt pour L. Massignon a gagné l'Italie où un congrès s'est déroulé jadis à l'occasion du centenaire de sa mort : les Actes en ont été publiés (*Atti del Centenario*, Ist. Univ. Orientale, Napoli) par les soins de Carmela Baffioni, tandis que le père Giulio Basetti-Sani publiait son *Louis Massignon (1883-1962)* (Firenze, Alinea, 1985). Actuellement une traduction italienne de *Parole donnée*, assurée par Claudia Tresso, devrait être publiée à Turin (ed. Adelphi) et celle de *Jardin donné*, par Silvana Jellici, à Bologne (éd. Dehoniane), tandis qu'une biographie de L. Massignon, doublée d'une anthologie de ses meilleurs textes, rédigée par Giuseppe Rizzardi, est en préparation à Milan (éd. San Paolo).

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Roger ARNALDEZ, *À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge*. Albin Michel, Paris, 1993. (« Bibliothèque Albin Michel. Idées »). 14,5 × 22,5 cm, 446 p.

Dix ans après la parution de *Trois messagers pour un seul Dieu*, l'un des esprits les plus distingués de la France contemporaine nous offre maintenant un nouvel itinéraire de réflexion. Le livre précédent mettait en lumière une même intentionnalité des spirituels dans les trois religions monothéistes. Celui-ci retrace l'histoire des rencontres, des heurts, des échanges qu'un fond intellectuel commun permit entre les plus grands penseurs juifs, chrétiens et musulmans durant près d'un millénaire. Nous présenterons d'abord l'ouvrage et son déroulement, avant de passer, en un second temps, à quelques réflexions sur son dessein.

L'ouvrage commence par une « introduction » substantielle, dont l'objet principal (p. 9-35) est d'évaluer l'imprégnation de la pensée juive d'époque hellénistique par la culture grecque. Les pièces principales d'un large corpus correspondant, présenté avec d'éloquentes citations, semblent être Eupolémos et Aristobule, la *Lettre d'Aristée*, l'*Ecclésiaste* (p. 21-23) et le *Livre de la Sagesse*, et bien entendu Philon d'Alexandrie.

BCAI 12 (1996) R. Arnaldez: À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

À l'issue de cet important préambule historique, l'auteur entre dans son sujet par deux premiers chapitres : « Rencontre de Muḥammad avec les juifs et les chrétiens », puis « La naissance des sectes en islam ». On y relève une petite étude sur la réponse des trois religions au manichéisme (p. 96 sqq.), et surtout une grande attention au mu'tazilisme (p. 62-64, 75-83). L'A. souligne l'influence de la pensée chrétienne sur l'élaboration du mu'tazilisme. Celui-ci, en effet, insiste sur la liberté de l'homme pour protéger l'islam contre les accusations chrétiennes de fatalisme (ruineuses pour la justice divine), et sur le caractère créé du Coran pour éviter toute doctrine d'un Verbe éternel, considéré par l'islam comme incompatible avec le *tawḥīd* : à ce second sujet, voir l'anecdote percutante signalée p. 63 (et qu'on trouvera dans le *Fihrist*, éd. Tağaddud, p. 230, l. 11 = tr. Dodge, 449).

Suivent deux chapitres qui se font face dans une symétrie plus apparente que réelle. C'est d'abord « La civilisation de Bagdad au IIIe et au IVe siècle. » S'il fallait prendre ce titre dans son amplitude, on resterait sur sa faim, mais l'auteur ne vise qu'à mettre en évidence, dans cette civilisation, les relations entre fidèles des trois religions. Pour le IVe siècle de l'hégire, *i.e.* le Xe siècle, il se borne à une étude détaillée sur le cercle du vizir Ibn Sa'dān, principalement d'après Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī : comme on le sait, ses habitués les plus remarquables furent le chrétien Yaḥyā b. 'Adī et surtout le musulman Abū Sulaymān al-Manṭiqī. Cette étude est précédée, pour le IIIe s. de l'hégire, par une section sur les traducteurs. On est particulièrement heureux d'y voir souligné le rôle capital joué par les Syriaques dans le vaste mouvement qui devait faire passer aux Arabes la plus grande partie de l'apport grec dans les domaines philosophique et scientifique (p. 115 sq.). M. Arnaldez effleure de plus, p. 120, une question généralement négligée : l'intermédiaire syriaque ne s'est pas borné à une œuvre de traduction, mais la fusion partielle de la culture hellénistique et du monothéisme chrétien a préparé l'assomption de la philosophie grecque par les penseurs musulmans. Notons aussi les réflexions sur le rôle du *ḫabar* et de l'*iḫbār* dans la langue arabe et par suite dans la pensée musulmane (p. 121 sq.). Mais le cœur du livre, c'est le très long chapitre sur « La civilisation de Cordoue ». Dans le prestigieux creuset de l'Andalousie médiévale s'est fait l'alliage de la pensée juive et de la pensée islamique, l'une et l'autre scrutées ici avec finesse. Mystique et poésie, grammaire et philosophie sont les principaux terrains de cette rencontre. Ibn Gabirol (alias Avicebron) et ses sources font l'objet d'une analyse fouillée (p. 188-203). Toutefois, deux autres esprits, c'est-à-dire Averroès et Maïmonide, dominent cette période féconde. M. Arnaldez connaît à fond Ibn Rušd, sur lequel il a écrit autrefois plusieurs articles approfondis. Ses pages sur Ibn Maymūn sont de la même qualité. La pensée de ces deux hommes est exposée, de façon à la fois pénétrante et technique, sur trois problèmes fondamentaux : la création du monde, Dieu, l'âme humaine. Le même plan sera suivi plus bas pour présenter la doctrine de saint Thomas d'Aquin. Ces trois sous-sections, éparses en raison du caractère englobant de l'ouvrage, forment en réalité une trilogie délibérée. Celle-ci, sur le plan spéculatif, est l'exemple majeur des rencontres entre les trois religions et ne contribue pas peu à l'intérêt du livre dans son ensemble. Les développements sur Maïmonide et sur Thomas mettent souvent leur pensée en parallèle ou en opposition avec celle d'Averroès. Pour des raisons évidentes, Avicenne et Aristote participent souvent à ce dialogue intemporel et supérieur.

BCAI 12 (1996) R. Arnaldez: À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les notations qui précèdent nous ont déjà introduits dans le dernier chapitre : « La pensée philosophique et théologique dans l'Occident. » Après une utile mise au point sur la « situation de la pensée chrétienne » et une section sur le (faux ?) problème de « l'augustinisme avicennisant », l'A. passe en revue les grands noms de la pensée latine au XIIIe siècle. Pour beaucoup d'entre eux, comme montrent les analyses et citations, la rencontre avec la pensée dite arabe est essentiellement sur le mode de l'antagonisme. Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris en 1228, entre dans la philosophie d'Aristote et d'Avicenne, dont il a au demeurant une connaissance très sérieuse, comme un chien dans un jeu de quilles (cf. p. 284-297). Alexandre de Halès, le célèbre maître franciscain, déjoue avec subtilité les pièges du langage sur la puissance et la nécessité (p. 303-306). Le principal protagoniste est Thomas d'Aquin. Les analyses qu'en fait M. Arnaldez s'appuient notamment sur la *Somme théologique*, Prima Pars (q. 44, art. 1, quant à l'éternité du monde, q. 46, quant à Dieu comme cause finale, q. 48, quant au mal).

Quelques petites erreurs s'introduisent toujours dans un ouvrage de cette ampleur. La naissance de Thomas d'Aquin est placée en 1225 par la grande majorité des historiens, même si la date de 1227 (donnée p. 374) n'est pas impossible. Mani, d'autre part, n'est pas « né en Perse » en « 215 ? » (p. 96), mais en Babylonie, sûrement en 216. En cas de réédition, il serait souhaitable que l'index thématique (faisant suite au bon index des noms propres) soit complété : manquent par ex., « Anthropomorphismes », « Langue arabe », « Singuliers (connaissance des) », « Traductions » et beaucoup de références. Mais tout cela est secondaire. L'important, c'est l'objet du livre, et sa thèse, et son but.

« Les rencontres des trois monothéismes ont été fructueuses sous le regard de Dieu, quand elles ont été inspirées par une certaine communauté d'aspirations, spirituelles et intellectuelles » (p. 7). Dans *Trois messagers pour un seul Dieu*, M. Arnaldez a parlé de cette communauté d'aspirations spirituelles [30]. Ici, ce sont les aspirations *intellectuelles* qui constituent son propos. Le terme de « rencontres » est la clef du livre (cf. 9, 402, etc.). Le mot « fructueuses » est restrictif : l'A., sans rien ignorer des rencontres négatives et hostiles, ne s'intéresse qu'à ce qui est positif (7, 127). Il faut voir enfin, que ces rencontres n'impliquent pas des influences : « Mais s'il n'y a certainement pas à parler d'influence, il y a incontestablement rencontre. Tous ces penseurs monothéistes, affrontés aux mêmes problèmes, se rencontrent *sans le savoir* » (307, où nous soulignons les derniers mots; cf. 167, 283, 297, 313). Pour résumer l'enquête historique, on peut dire : à Bagdad, les chrétiens ont beaucoup appris aux musulmans; à Cordoue, les musulmans ont beaucoup appris aux juifs. À quoi il faut ajouter, que les juifs ont beaucoup contribué à faire connaître la pensée arabe aux chrétiens latins. Le cercle est ainsi, d'une façon, refermé.

Tel est l'objet du livre. Sa thèse, maintenant, la voici : « Si nous parlons de civilisation occidentale, c'est qu'à la différence des civilisations d'Orient, indienne et chinoise, elle est en définitive née de la pensée et de la réflexion d'hommes qui étaient juifs, chrétiens ou musulmans » (7; cf. 8). Cette thèse, d'abord, ne considère que la moitié de l'Europe. Elle

30. Cf. *Bulletin critique*, n° 4 (1987), p. 65-66.

BCAI 12 (1996) R. Arnaldez: À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

vaut pour le XIIIe siècle, mais y néglige un élément fondamental : le soubassement grec et hellénistique qui soutient et relie les penseurs des trois communautés (cf. 410 sq.). Elle ne vaut pas pour l'époque moderne. Elle demanderait une discussion serrée.

Ces réserves une fois posées, le recenseur, en revanche, adhère au grand espoir qui aimante et finalise tout le livre : « La science et la technique ont substitué leur puissance d'unification impersonnelle de l'humanité en dehors de toute religion à l'unité vivante et interpersonnelle du " milieu de rencontre " d'autrefois. [...] Mais tant qu'il y aura des hommes, on peut espérer que se manifestera de nouveau une pensée humaniste. » M. Arnaldez appelle de ses vœux, à cet effet, une nouvelle symbiose intellectuelle des trois communautés. Il n'est pas certain qu'elle soit possible. Il l'est moins encore que cette alliance triangulaire soit admise comme porteuse de l'universalité des valeurs par l'humanité du troisième millénaire. Mais, à coup sûr, la défense et le progrès de l'homme auront toujours besoin d'un humanisme.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

David B. BURRELL, CSC, *Freedom and Creation in Three Traditions*. University of Notre Dame Press, Notre Dame, Indiana, 1993. 22 × 14 cm, XI + 224 p.

Dès les premières lignes de son introduction, l'auteur de ce livre le présente comme étant « principalement un essai de théologie philosophique, mais qui suit la méthode comparative » (p. 1); « liberté divine et liberté humaine dans le contexte de la création » en a été quelque temps le « titre de travail » (p. 2). Ainsi une recension menée comme il le mériterait aurait sa place ailleurs. Disons en deux mots qu'il s'agit pour D.B. Burrell de connecter la liberté humaine à la liberté d'un Dieu créateur tel que le reconnaissent les trois communautés juive, chrétienne, musulmane. L'instrument théorique principal utilisé pour ce travail est la conception thomiste de l'être, qui, identique à la « nature divine » même et communiqué à l'être créé, ouvre la liberté que ne sauraient fonder philosophiquement ni théologiquement les doctrines de l'essence : en ce qui concerne tant la liberté créatrice, par contraste avec l'émanation cosmique, que la liberté humaine par contraste avec le déploiement temporel d'une structure individuelle. Pour le détail, rigoureux et subtil, d'analyses qui commencent par la notion de création et se concluent sur les « composantes » des thèmes qui en développent l'idée dans les trois traditions susdites et qui sont ceux de la source (Dieu), du Verbe (*Word*, c'est la révélation), et de la communauté, renvoyons à ce remarquable ouvrage le lecteur spécialiste de ces matières et bornons-nous à ce qui y touche l'« islamologie ».

Des trois traditions et communautés en cause, aucune n'est jamais perdue de vue, mais la chrétienne a la place la plus large, le judaïsme en a une moindre et l'islam une moindre encore. Les développements les plus étoffés à son sujet sont au chap. III, qui traite de la Création et présente les façons contrastées et même antagonistes dont la conçoivent les *mutakallimūn* et les *falāsifa* : essentiellement, liberté divine *vs* schème d'émanation inauguré

BCAI 12 (1996) R. Arnaldez: À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net